

sa décision, mais j'ai l'impression que ce petit groupe, si impatient de se débarrasser du pavillon rouge, avait l'impression de n'avoir peut-être pas, à la Chambre, la majorité nécessaire pour pouvoir procéder au vote libre sur la question du drapeau national. Je dis donc que pour satisfaire cet élément, le premier ministre a changé d'attitude. Tout ce que je puis dire, c'est que si le premier ministre veut relire ses propres paroles concernant l'importance d'un drapeau pour l'unité du pays, il devrait aussi jeter un coup d'œil sur ses propres méthodes et réfléchir à leur effet sur l'unité de la nation.

Je suis certain que, comme moi, tous les membres de la Chambre ont reçu de nombreuses lettres, mais le ton de certaines lettres de mes commettants m'ont vraiment ébranlé. Je ne crois pas faire erreur en disant qu'il y a environ deux ans, la question du drapeau soulevait bien peu d'intérêt. On en entendait parler par-ci, par-là. Il me semblait qu'en général, les gens étaient en faveur du pavillon rouge, mais la question n'émouvait personne. La situation semble changée et, en toute franchise, les sentiments sont si échauffés qu'une pause semble nécessaire.

Je le répète, monsieur l'Orateur, pourquoi cette hâte? Je pense que si nous avons pris un congé d'un mois ou deux et retardé ce débat, en attendant que les députés aient la chance d'aller dans leurs circonscriptions et s'entretenir avec leurs commettants, ils auraient pu revenir et dire à la Chambre quels sont les sentiments dans tout le pays. Je me soucie peu de savoir si cette Chambre peut adopter un nouveau drapeau en obtenant qu'une majorité des députés donnent un vote favorable. Nous serions penauds si nous choisissons un nouveau modèle et constatons par la suite que la majorité de la population ne l'aime pas, désapprouve la méthode utilisée pour le choisir et qu'en général, la population ne l'accepte pas et ne veut ni le respecter ni l'arborer.

Pour donner un exemple des sentiments exprimés, monsieur l'Orateur, voici un passage d'une lettre que j'ai reçue le 21 mai:

Il n'est pas étonnant que des milliers d'entre nous soient tellement en colère. D'après certaines rumeurs, l'Ouest du Canada se séparerait de l'Est; nous sommes prêts à nous y joindre de tout cœur.

Voici un passage d'une lettre adressée au rédacteur en chef du *Journal* d'Edmonton, qui a pour titre: «Laissons partir le Québec».

Le temps est venu où tous les Canadiens doivent se prononcer sur la séparation du Québec. A mon avis, le reste du Canada est plus en faveur de l'indépendance du Québec que le Québec lui-même.

J'ai le frisson quand je reçois des lettres comme celle-là, car je ne me rappelle pas que l'Ouest canadien ait jamais manifesté de sentiments de ce genre. Et j'ai reçu beaucoup de courrier rédigé en ce sens. A l'heure actuelle, il n'y a qu'une seule explication à cela; c'est le drapeau.

Je reconnais que la méthode qu'utilise le gouvernement actuel pour traiter avec les provinces et pour faire face à l'agitation de la province de Québec a causé bien des inquiétudes dans l'Ouest. On a posé bien des questions et on ne l'a pas fait avec emportement. On était perplexe. Ici à la Chambre, nous savons qu'il y avait de l'agitation au Québec, mais il y avait de la confusion dans l'Ouest. Aucun porte-parole du Québec ne nous a dit nettement ce qu'il voulait au juste. Il existe un sentiment de malaise, un mouvement nouveau et cela, nous pouvons le comprendre. L'Ouest du Canada ne se demande qu'une chose: que veulent-ils?

On n'a jamais répondu; nous n'avons donc jamais pu comprendre le problème québécois ou la solution que le gouvernement actuel veut y apporter. La façon dont la question du drapeau est abordée, rappelle toutes les questions restées sans réponse et ravive la frustration de ceux qui ne pouvaient comprendre. On n'a pas de sympathie pour ce qu'on ne comprend pas; et si ce qu'on n'approuve pas est ressassé trop souvent, on ne tarde pas à s'en irriter. A mon sens, si cette question de drapeau n'avait pas été soulevée et si elle n'était pas abordée...

M. Prud'homme: L'honorable député me permet-il une question? Pourrait-il me dire s'il a jamais essayé, comme membre de cette Chambre, de comprendre le Québec et, comme citoyen de sa province, d'expliquer le point de vue des Québécois, comme moi, par exemple, j'essaie de comprendre ses problèmes et de les expliquer aux habitants de ma province?

M. Nugent: Monsieur l'Orateur, je répondrai dans un instant; je veux simplement terminer mon exposé. Si la question du drapeau n'avait pas été soulevée, ou si le gouvernement l'avait abordée d'une autre façon, ce sentiment de perplexité et de confusion au sujet du Québec ne se serait pas transformé en un ressentiment profond, comme le dénotent les nombreuses lettres que je reçois.

En réponse à la question de l'honorable député, j'ai souvent essayé de me renseigner auprès des députés de cette Chambre sur les aspirations du Québec. J'ai entendu nombre d'honorables députés du Québec reconnaître